



HAL
open science

l'Elaboration d'un corpus théorique de l'Economie sociale et solidaire (ESS): une participation a la construction d'un nouveau modele de société

David Hiez, Eric Lavillunière

► To cite this version:

David Hiez, Eric Lavillunière. l'Elaboration d'un corpus théorique de l'Economie sociale et solidaire (ESS): une participation a la construction d'un nouveau modele de société. Vers une théorie de l'economie sociale et solidaire, 2013. <hal-04553696>

HAL Id: hal-04553696

<https://hal.science/hal-04553696v1>

Submitted on 29 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

« L'élaboration d'un corpus théorique de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS) : une participation à la construction d'un nouveau modèle de société »

**David Hiez
Eric Lavillunière**

INTRODUCTION

En dépit de nombreux colloques, recherches et publications consacrées depuis plus de dix ans à l'économie sociale et solidaire¹, cette thématique reste encore avec des contours flous, des controverses et un manque certain d'une conceptualisation de référence permettant de dégager un véritable corpus théorique. Au croisement de différentes théories, de pratiques de terrain variées et de différentes disciplines, l'ESS, pourtant assumée par ses promoteurs comme un immense champ d'expérimentations porteuses d'alternatives au modèle dominant, peine à apparaître comme un socle solide de construction d'un nouveau modèle de société. Cet ouvrage est le fruit d'une réflexion collective portée par le Réseau Inter-Universitaire de l'Economie Sociale et Solidaire (RIUESS²) comme un jalon important de la pensée académique sur le sujet pour faire face aux théories ou analyses classiques.

La construction d'un corpus en ESS exige une réflexion authentiquement collective. C'est d'abord la seule solution pour parvenir à une confrontation féconde des regards parfois divergents sur l'ESS. C'est ensuite la meilleure façon de respecter les spécificités multiples de l'ESS. Afin de couvrir au mieux le large spectre couvert par l'ESS et ses approches voisines, nous avons demandé à six auteurs de référence³ portant une approche spécifique de participer à cette réflexion, en proposant l'idée d'à la fois faire bilan, distinguer les divergences et convergences, identifier les obstacles et définir des pistes pour construire le corpus théorique de l'ESS. Mais l'ESS portant ambition de faire mouvement, nous avons également sollicité deux protagonistes du mouvement social afin de porter un « regard périphérique » enrichissant l'approche interne des spécialistes. Déplacer les deux derniers auteurs de la note pour en créer une nouvelle ici

« L'ESS et ses fondements théoriques : un modèle de société qui se pose comme une alternative au capitalisme ? ». C'est la question centrale posée comme fil conducteur aux auteurs. Le diagnostic de départ c'est : une pensée disparate, des guerres de chapelle (que nous ne mettrons pas en avant dans cet ouvrage⁴), une image publique peu claire et, ce n'est pas le moindre handicap, une thématique qui n'est pas reconnue comme discipline et, selon les universités, se retrouve en sociologie, en sciences sociales ou, plus rarement, en économie. Si c'est un signe fort de voir pas moins d'une quinzaine d'Universités françaises qui dispensent un Master en la matière, il faut reconnaître qu'ils pèsent peu face aux formations dédiées aux sciences économiques qui ont fait la part belle à l'économétrie et

¹ Il est impossible de ne serait-ce qu'esquisser un recensement. La bibliographie en fin de volume en fournit déjà une belle palette.

² Voir <http://www.riuess.org>

³ Jean-François Draperi (Economie sociale), Jean-Louis Laville (Economie solidaire), Marie Bouchard (vision québécoise de l'Economie sociale), Susanne Elsen – Munich (Economie communautaire), Jacques Defourny (Entreprises sociales), Pedro Cunca Bocayuva (Economie solidaire latinoaméricaine), Xavier Ricard (Economie du développement) et Philippe Corcuff (Mouvement altermondialiste)

⁴ Certains des chapitres en résonneront toutefois dans la mesure où le livre rassemble les tenants de ces diverses visions ou traditions d'acteurs et/ou de chercheurs.

l'économie financière. Cette initiative de publication répond donc à une volonté de réfléchir à l'élaboration d'un corpus théorique de l'économie sociale et solidaire pour poser les premières pierres d'une pensée de référence. Cette ambition ne se veut pas uniformisatrice : elle respecte les différents points de vue construits par l'histoire du mouvement social lui-même, car c'est une particularité de l'ESS que d'avoir sans cesse construit sa pensée en aller-retour avec le terrain plutôt que dans des modèles mathématiques incertains.

I. EBAUCHES D'UNE THÉORIE DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

La première partie de l'ouvrage sera consacrée à l'identification des préceptes théoriques de l'économie sociale et solidaire. Le parti pris est d'exposer l'ESS dans ce qu'elle porte de spécifique. Elle rompt la vision dichotomique d'une pensée économique réduite à une opposition économie privée/économie publique.

Nul ne conteste que l'économie de marché constitue le modèle dominant de nos jours, tant au plan pratique qu'au plan théorique. Si l'orthodoxie s'accompagne de querelles en son sein, il n'en demeure pas moins que le courant dominant s'identifie à un socle établi et communément repérable. La justification des profits est indispensable à l'accumulation du capital productif et financier ; la justification de l'individualisme est primordiale aux mécanismes d'appropriation et de marché.

L'économie publique présente de son côté une autre physionomie, en valorisant le rôle de l'Etat. En constante régression pratique sous les coups de bélier du libéralisme ambiant, elle correspond pour autant à des finalités et des logiques fondamentalement différentes de l'économie marchande. Dans la période contemporaine, la contestation des frontières des politiques publiques et des secteurs d'activité s'y rapportant met en lumière des débats entre divers courants économiques sur les objets et le périmètre de l'action publique.

Dans ces deux cas, le rôle du politique, pourtant très présent à l'origine du concept fondateur des sciences économiques, est négligé au profit des mathématiques. L'ESS en fait une question centrale, ouverte à la vie politique en général, et plus largement au fonctionnement démocratique de nos sociétés contemporaines et aux questions nouvelles, tenant à la conception renouvelée de la citoyenneté et à la conception de nouvelles règles de gouvernance.

L'économie sociale et solidaire concerne également au premier chef l'individu, le sujet lui-même. Tandis que le libéralisme se construit autour d'un homo oeconomicus caractérisé par la rationalité de tous ses choix, l'ESS aborde un sujet moins désincarné...

Du point de vue historique, il est classique de rattacher l'associationnisme aux origines de l'ESS à Proudhon. Or celui-ci est connu pour ses thèses libertaires ou autogestionnaires. C'est une caractéristique que l'on retrouve au sein de l'ESS au travers de la méfiance à l'égard de l'Etat, les structures d'économie sociale et solidaire préférant toujours s'organiser par elles-mêmes plutôt que de s'en référer à la tutelle étatique. Cela ne nous fera pas oublier pour autant que l'ESS est aussi connue, sinon davantage, pour son opposition à l'individualisme et son attachement au collectif, à la notion de communauté.

C'est d'ailleurs une notion centrale, quoiqu'avec des variantes et des dénominations distinctes, qu'on se retrouve peu ou prou sur les différents continents. Tout comme l'approche statutaire qui permet aux secteurs coopératif et mutualiste d'acquérir une reconnaissance institutionnelle construisant une identité. De nombreuses évolutions sont ensuite intervenues qui ont totalement brouillé cette construction.

D'abord, les associations sans but lucratif ont investi le champ économique, de sorte qu'on a construit, avec plus ou moins de bonheur, la notion d'économie sociale afin de fournir une identité commune à des institutions qui avaient auparavant suivi des chemins divergents. Si le concept a fait florès parmi les chercheurs et les politiciens, force est de constater qu'il n'est resté qu'un mot à la consistance incertaine au sein des acteurs. A peine instaurée, cette voie a été contestée par le courant de l'économie solidaire qui, tout en se réclamant de valeurs voisines, a marqué ses différences en insistant sur la dimension politique de l'activité entrepreneuriale, retravaillé les notions de solidarité

et de rapport à l'intérêt général, et refusé le critère institutionnel comme constitutif d'une identité spécifique. La tentative esquissée depuis une dizaine d'années de parler d'économie sociale et solidaire pour apaiser les divergences porte quelques fruits mais, faute de reposer sur une construction théorique étayée, masque mal les contradictions qui le traversent ou, à tout le moins, ne repose que sur des notions dont on peine à voir la signification commune aux divers intervenants.

Il fallait certainement faire se chemin, et on peut constater qu'il existe maintenant une matière suffisante à rassembler, compiler et confronter.

II. AU CROISEMENT DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

L'économie sociale et solidaire se confronte aux autres théories économiques, à différentes disciplines et aux mouvements sociaux. Elle est vivante et inscrite dans la société. Cette triple entrée enrichit la pensée. Elle la rend plus complexe mais est intimement liée à son histoire.

a) Au regard d'autres théories économiques

Les sciences économiques se sont petit à petit quasi exclusivement mises au service du système capitaliste et à la doctrine du libéralisme économique. Mais, face aux défaillances structurelles de l'économie marchande et aux limites démonstratives et prédictives des économistes du *mainstream*, on assiste depuis quelques années à un renouveau des pensées keynésienne et marxienne. Parallèlement, de nouvelles hétérodoxies à vocation transdisciplinaire sont apparues en complément (économie des conventions, économie cognitive, socioéconomie, ...) ou pour répondre à des enjeux sociétaux (économie de la décroissance). Aussi, toutes les hétérodoxies entretiennent-elles avec l'ESS des liens ou des connexions à élucider. Mais les conceptions de l'ESS ne peuvent uniquement se construire en opposition aux modèles du Marché et de l'Etat. Toutes ces nouvelles formes de pensée participe à la construction de nouveaux modèles théoriques.

b) Au regard d'autres disciplines

L'étude de l'évolution de l'ESS depuis ses débuts au 19^e siècle montre un cheminement empirique avec un positionnement critique face à l'évolution d'autres disciplines scientifiques. L'empirisme qui caractérise l'ESS se traduit notamment dans ses actions de transformation sociétale. Cette caractéristique conduit inévitablement à des questionnements interdisciplinaires. Ce sont ces questionnements qui construisent l'identité de l'ESS.

Le fait que l'ESS se nourrit d'apports empruntés à d'autres disciplines apparaît donc comme une évidence. Le débat scientifique autour de l'ESS mobilise toujours plus des chercheurs issus de disciplines établies comme la science-politique, l'économie, la sociologie, la gouvernance, la psychosociologie, l'ethnologie, le droit, la philosophie, les sciences de l'éducation, cette énumération n'étant pas exhaustive.

Le Droit est mis à contribution dans le cadre de la légitimité de l'action socio-économique qui recourt à des formes de principes juridiques autres que celui de la propriété privée (propriété capitaliste et intellectuelle).

La question du territoire est également centrale pour l'ESS. La désincarnation d'une économie globalisée pose de façon accrue la question de la gestion de nos espaces de vie et de la gouvernance qui va avec. L'ESS se trouve en position de jouer un rôle nouveau avec une légitimité accrue. Elle a une grande tradition de fonctionnements partenariaux : le croisement de différentes ressources produit de meilleurs résultats (cf. travaux du prix Nobel d'économie 2009 Elinor Ostrom).

La légitime place des femmes, si elle n'est pas encore assurée complètement dans les organisations d'ESS, constitue néanmoins une préoccupation qui dépasse le simple effet d'affichage. Si le capital est déshumanisé, les sociétés de personnes ne coupent pas aux questions de toutes les discriminations en général.

c) Au regard d'autres mouvements sociaux

L'ESS ne prétend pas au monopole d'une pensée alternative : l'économie populaire, le social business, l'entreprises sociale, la responsabilité sociale des entreprises, etc. explorent de nouvelles façon d'entreprendre. Cette partie explore des points de convergence et de divergence entre des concepts qui sont intimement liés à des réseaux d'entreprises. Enfin, nous ne pouvons terminer cet ouvrage sans explorer les voies que propose l'ESS et plus encore, son pouvoir d'innovation pour répondre aux grands enjeux socioéconomiques du XXIème siècle.